

L'éducation face aux sectes

Notre réunion FECRIS à Riga devrait être pour nous l'occasion de mettre en commun les réflexions de nos associations sur la construction de la citoyenneté future pour que vive la démocratie dans nos pays européens et occidentaux.

Le fils conducteur devrait être, me semble-t-il, de ramener à la raison d'être de la FECRIS : attirer l'attention de nos partenaires institutionnels sur le propre de la dimension sectaire qui réside dans l'emprise que certains pays ont traduit dans leurs lois en réprimant l'abus de faiblesse des personnes assujetties à une autre.

L'emprise s'exerce sur les individus d'une part (qui les inscrits dans un mode de relation au pouvoir régressif).

D'autre part l'emprise sectaire cherche à modeler nos sociétés à l'image de cette forme politique des rapports de domination-soumission individuels institutionnalisés.

C'est dans l'éducation de l'enfance que réside par excellence le projet sectaire.

A l'opposé de ces rapports caractérisés par l'emprise, le modèle démocratique se fonde sur le respect des droits fondamentaux. Le paradigme démocratique s'oppose aux paradigmes des sectes. C'est la raison pour laquelle ces dernières veulent réduire à néant les conquêtes lentement réalisées au niveau des libertés individuelles depuis des siècles.

Des courants divers proposent une résurgence de formes anciennes. C'est le cas des modèles reposant sur-des de type new-âge ; c'est aussi le cas des courants que nous voyons à l'œuvre dans les groupements de nature sectaire qui se rapprochent des fondamentalismes religieux issus d'horizons divers ; c'est également le cas des fondamentalismes politiques radicaux.

Si le fondement de la démocratie réside dans le primat de la raison et du savoir, les modes d'emprise eux passent par le primat de l'affect et d'une prétendue connaissance intuitive.

Ces paradigmes-là sont à l'œuvre dans tous les pays et nos associations voient les résultats auxquels ils aboutissent dans les intégrismes violents qui ébranlent nos sociétés.

A un moment où ce qui furent les bases de la formation de la jeunesse, famille et écoles, subissent les coups de boutoir d'une remise en question des droits de l'Homme et des principes fondamentaux portés par des courants de pensée venant de divers horizons, il semble essentiel que la FECRIS puisse-apporter sa réflexion.

La question de l'éducation doit se centrer sur les-valeurs qui permettent à la citoyenneté d'être transmise parce qu'il s'agit d'un combat à mener sans cesse, d'une construction liée à l'apparition de chaque nouvel être sur terre.

L'éducation n'a pas à façonner l'enfant, fut-ce au nom de l'amour.

C'est là le rôle d'une partie de l'éducation faite par les parents ou en tout cas dans laquelle eux-seuls pourraient prétendre à une légitimité (relative) dans cet aspect de l'éducation.

L'éducation a pour objectif d'amener l'enfant à penser par lui-même. Non pas à être un rouage dans un système productiviste ou consumériste, non pas à être le membre d'une communauté fermée (quelle qu'elle soit), mais à penser seul sans être l'objet d'influences qui recouperaient les projets sectaires de façonner à l'image du gourou des êtres clonés.

Les constats qui sont faits par les divers intervenants doivent nourrir l'action de la FECRIS pour les années qui viennent auprès des institutions internationales.